

Né à Bologne en 1665 et décédé en 1747, Giuseppe Maria Crespi a peint pour les plus grands commanditaires de son temps. Sa production est d'une variété inépuisable dans tous les domaines, de la nature morte au portrait. Il a cependant particulièrement exploré toutes les formes de la peinture d'histoire.

Crespi peint ici dans une veine naturaliste, marquée par un clair-obscur prononcé. Il n'éclaire que les figures, laissant l'arrière-plan dans une obscurité totale, au point qu'elles semblent sortir du tableau. Le cadrage serré qui compacte les corps, fait irrésistiblement penser à Caravage.

A la différence de ce dernier, Crespi sculpte la matière par des empâtements profonds, appliqués à grands coups de brosse, ce qui accentue ce caractère fortement charnel de la représentation. L'extraordinaire matérialité de la touche est renforcée par l'emploi d'une toile au grain grossier.

Usant d'une palette chromatique limitée, allant du brun au blanc en passant par toute une gamme de nuances cuivrées, Crespi met ici en scène deux philosophes antiques qui ne sont pas contemporains, mais qu'il réunit pourtant dans le même tableau. Démocrite, sur la gauche, rit des malheurs du monde, tandis qu'Héraclite, sur la droite, s'en désespère. Là où Démocrite gesticule et argumente, Héraclite s'abstrait du monde en un abandon pesant. Crespi confronte deux types universels, à la limite de la caricature, qu'il représente sans concession et porte un regard grinçant sur un sujet habituellement traité avec sérieux.

Tendons à présent le micro à Nathalie Cournarie professeur de philosophie et d'Histoire de l'art. Nathalie étant donné votre double casquette, aborderiez-vous le tableau en philosophe ou en historienne de l'art ?